L'Injure, la société, l'islam : une anthropologie de l'injure. REMMM 103-104, Aix-en-Provence, Édisud, 2004, 359 p.

Christine Allison

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6683>

DOI : 10.4000/abstractairanica.6683

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Christine Allison, « L'Injure, la société, l'islam : une anthropologie de l'injure. REMMM 103-104, Aix-en-Provence, Édisud, 2004, 359 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 379, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6683> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.6683>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'Injure, la société, l'islam : une anthropologie de l'injure. REMMM 103-104, Aix-en-Provence, Édisud, 2004, 359 p.

Christine Allison

- 1 Cette publication réunit des spécialistes de plusieurs disciplines, qui présentent les contributions importantes dans un domaine de recherche très peu étudié. Bien qu'il n'y ait malheureusement pas de texte sur l'aire culturelle iranienne, les arguments et leurs conclusions sont très pertinents pour les iranais. Sous la direction de Evelyne Larguèche, cet ouvrage vise à faire de l'injure un objet anthropologique en lui-même. Le premier chapitre suit un éditorial de Sylvie Denoix (au sujet du problème de l'aire culturelle du « monde musulman »). L'éditrice, spécialiste depuis longtemps de ce domaine, distingue entre l'injure *référentielle* (où l'injuteur ne s'adresse pas à l'injurié, mais à une troisième personne), l'injure *interpellative* (où l'injuteur s'adresse directement à l'injurié) et le *juron*, où l'injuteur ne s'adresse à personne ; sa terminologie est aussi utilisée par d'autres auteurs dans ce numéro, dont elle discute les arguments.
- 2 Le texte de Yahya Ould al-Barra et Abdel Wedoud Ould Cheikh considère les approches des juristes à l'injure, action proscrite en Islam, mais – comme soulignent plusieurs auteurs de cet ouvrage – assez courante dans les sociétés musulmanes. Les liens étroits entre l'injure, la sexualité et l'honneur sont très évidents quand une femme musulmane est accusée d'adultère. L'article d'Arlette Roth traite d'un groupe de textes en arabe dialectal qui datent de la première moitié du 20^e s., en analysant les échanges d'injures qui s'y trouvent. Son analyse découvre un usage toléré de l'injure (les injures sont pour la plupart interpellatives) dans un système où certains sont 'injuriables' et d'autres ne le sont pas. Catherine Taine-Cheikh étudie l'injure dans la société arabophone de Mauritanie. Par une analyse des situations sociales quotidiennes et des matériels littéraires, elle considère la gestion de l'injure (en plusieurs formes, y compris

malédiction et louange « inacceptable ») vis-à-vis du système d'honneur, et l'importance du statut relatif des acteurs.

- 3 L'analyse de Claude Lefébure concerne l'injure dans l'oralité du milieu berbère, en faisant une comparaison très intéressante des textes de locuteurs originaires du Maroc, de l'Aurès, et de Kabylie : échanges vifs de malédictions et d'adresses dévalorisantes, avec un vocabulaire qui évoque constamment le corps physique, et accompagné de gestes menaçants. Par contre, Aida Kanafani-Zahar considère la pluralité de la société libanaise ; chrétiens arabes et musulmans partageraient la même sensibilité aux injures. Elle distingue entre l'injure simple qui ne vise que la personne, et l'injure double, ciblée vers l'honneur des femmes, la lignée ou la religion, qui vise ainsi une personne et son groupe d'appartenance, distinction critiquée par Evelyne Larguèche dans son premier chapitre.
- 4 Abderrahmane Moussaoui fait l'analyse très pertinente de la politique de l'injure dans une situation de conflit, celle de l'Algérie. En considérant notamment les injures contre la femme (en tant que siège de l'honneur) et la profanation des cadavres, il met en cause la notion de l'injure « moins dévastatrice » que la violence physique ; dans un contexte où la violence est banalisée, l'injure serait la « violence symbolisée au sens de métaphorisée » ou le « stade suprême de la violence ».
- 5 Le texte de Martine Guichard sur les Fulbe du Borgou (Nord-Bénin) concerne les sanctions collectives, en particulier les chants de blâme chantés par les jeunes hommes (et souvent enregistrés et circulant dans la communauté) contre les plus âgés et les femmes, instrument de contrainte qui permet aux jeunes hommes de tempérer la domination des anciens sur eux, et d'exprimer leur supériorité sociale sur les femmes ; la sanction la plus sévère est alors l'ostracisme. Ibrahima Abou Sall considère la licence verbale dans deux mouvements contestataires (actuellement disparus) le *Almudaagal ngay* et le *Cooloyaagal* chez les Haal pulareebe du Fuuta Tooro (Mauritanie-Sénégal). Pour les *Coolooji*, issus des groupes inférieurs de la société, la contestation était plutôt sociale et c'étaient ces derniers qui se servaient d'injures au sens strict localisé, qui se réfèrent au sexe.
- 6 Plus proche (au niveau géographique) du monde iranien sont les deux derniers chapitres. Celui de Altan Gokalp traite des *Ilenti*, formules de malédiction en turc qui relèvent d'une longue tradition ancienne, d'origine pré-islamique. Depuis des siècles les pratiquants de ce « grand parler » respectent les valeurs de la poésie noble, surtout de l'épopée ; une liste impressionnante de « lieux de l'injure » (parenté, famille, corps, etc) est fournie. Le dernier chapitre, encore de Evelyne Larguèche, évoque un spectacle qui fait partie de l'ouvrage de Abou Moutahhar al-Azdî, où se trouve un personnage désigné comme un « insulteur public » au sein de la société baghdadienne du 11^e s. Il s'agit d'une œuvre satirique, selon son traducteur « une encyclopédie de tout ce que les honnêtes citoyens ...sont conviés à ne pas faire », une sorte de série d'« injures ritualisées » où le personnage lui-même pourrait être vu comme une allégorie du « péché de langue » évoqué par les *fuqahâ* étudiés dans la première section de cet ouvrage fascinant.

INDEX

Thèmes : 16.1. Iran

AUTEURS

CHRISTINE ALLISON

Mondes iranien et indien – INaLCO